

colloque des intellectuels juifs
de langue française

israël, le judaïsme et l'europe

données et débats



Extrait de la publication  idées/gallimard

PRÉFACE

Ahavat Israël

Le thème du XXIII^e Colloque des intellectuels juifs de langue française, tenu à Paris les 24 et 25 avril 1983, sous les auspices de la Section française du Congrès juif mondial, est centré sur la relation multiforme qui s'est tissée, au fil de l'histoire, entre Israël, le judaïsme et l'Europe. D'où un double registre : réflexions sur des aspects permanents, fondamentaux, mais aussi un effort de mise au clair de situations plus ponctuelles dans le temps et dans l'espace.

Il ne faut pas chercher ici un inventaire complet des circonstances multiples dans lesquelles cette relation a été vécue, ni de tous les problèmes qu'elle pose. Bien plutôt, on y trouvera, au travers d'un certain nombre de lignes de force, la lecture sélective, mais sans doute signifiante, d'un choix de cas de figure qui nous ont paru plus particulièrement éclairants. Et qui font mieux ressortir les hypothèses possibles de symbiose ou d'affrontement dans ce qu'elles peuvent avoir de révélateur.

En 1958 encore, André Neher, aujourd'hui établi à Jérusalem, pouvait écrire : « Aux Etats-Unis, le judaïsme s'exprime trop par son cadre, et, en Israël, l'authenticité trouve son alibi dans l'adhésion à la Terre sainte et à l'Etat. Seul le judaïsme européen connaît l'obligation de faire de sa faiblesse une force et, privé de cadres et d'identité nationale, de considérer constamment sa condition juive comme un projet tendu vers

l'avenir... »¹. Comme lui, nous constatons que ce n'est pas la convergence du judaïsme européen et de l'Europe qui caractérise notre situation ; ce sont, bien plutôt, les spécificités propres de l'entité juive d'Europe et de l'entité européenne qui créent notre personnalité et nos interrogations.

A cet égard, les Ouvertures, les Actuelles et la Leçon talmudique présentées dans ce volume se répondent et s'interpellent sans complaisance, dans un commun souci de mieux comprendre, en ce lieu et en ce moment de l'histoire, d'où nous venons et vers quoi nous pourrions aller, par référence à une mémoire contraignante qui ne peut être que source de responsabilité.

Et s'il fallait situer cet ensemble de réflexions et de débats dans un cadre spécifique, à l'intérieur duquel tous, je crois, se sont placés spontanément, c'est sans doute celui de ahavat Israël.

Sans que nous l'ayons vraiment fait exprès, ce Colloque coïncidait à quelques jours près, avec le 40^e anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie et le 35^e anniversaire de la re-création de l'Etat d'Israël. Au-delà des commémorations, il y a des dates qui, plus encore que d'autres, ont valeur de signe.

Il faut rappeler ici cette observation d'un très grand historien français, Marc Bloch, qui disait ceci dans un livre majeur, L'étrange défaite, écrit, précisait-il, « en pleine rage » entre juin et septembre 1940 :

« Il est deux catégories de Français qui ne comprendront jamais l'histoire de France : ceux qui refusent de vibrer au souvenir du sacre de Reims et ceux qui lisent sans émotion le récit de la Fête de la Fédération. Peu importe l'orientation présente de leurs préférences. Leur imperméabilité aux plus

1. « Profils d'une communauté », in *L'existence juive*, Paris, Editions du Seuil, 1962, p. 251, 252.

beaux jaillissements de l'enthousiasme collectif suffit à les condamner. »

Il y aurait peut-être lieu de se demander quels seraient des points de repère juifs équivalents.

C'est ce même grand historien qui conseillait :

« Tout en faisant du neuf, beaucoup de neuf, prenons garde de ne pas rompre les liens avec notre authentique patrimoine. »

Et lui aussi qui, dans son testament rédigé un an avant qu'il n'ait été fusillé par les Allemands en juin 1944, avait déclaré :

« Dans un monde assailli par la plus atroce barbarie, la généreuse tradition des prophètes hébreux... ne demeure-t-elle pas une de nos meilleures raisons de vivre, de croire et de lutter ? »

Comme tous les vingt-deux Colloques précédents, ce XXIII^e Colloque se place sous le signe d'une réflexion exigeante. S'il est vrai que nous avons en commun peut-être quelques certitudes — qui sont d'ailleurs toujours à repenser — il est plus vrai encore de dire que nous partageons surtout des interrogations et des perplexités. Que nous ne voulons pas gommer. Plus que de réponses trop facilement rassurantes, nous avons besoin de questions stimulantes, souvent lancinantes.

Les événements nous rappellent, pour le cas où nous l'aurions oublié, qu'au-delà de toutes nos divergences, notre commune responsabilité nous commande ahavat Israël. L'expression est difficile à traduire.

Littéralement, c'est amour d'Israël, mais en réalité beaucoup plus que cela : Israël au sens le plus large : l'Etat, mais aussi toute communauté juive et tout être juif, où qu'ils soient.

Ahava, qui signifie amour, doit se comprendre ici comme refus d'indifférence, attention vigilante, souci constant pour.

Il y a un peu plus de 20 ans, lors d'un colloque à Bruxelles, notre ami Abraham Moles avait proposé comme indice de comportement, peut-être même d'identification, le choix spontané, dans la lecture des journaux, par priorité de l'information ou du commentaire touchant le judaïsme ou Israël. Il ne l'avait pas dit explicitement, mais on pourrait y voir sans doute comme un symptôme presque objectif de ahavat Israël.

Il y a des formes diverses d'amour : l'amour-passion dans ce qu'il a souvent de précaire, l'amour déçu, l'amour égoïste, l'amour qui se dilue en routine, mais aussi l'amour qui inspire une volonté continue, faite de ferveur et d'intelligence, l'intelligence du cœur précisément. C'est de cette forme-là d'amour qu'il s'agit. Etant entendu que, dans ce domaine, les dangers qui nous menacent sont l'habitude, la déception, le sentiment d'impuissance et la tentation de faire semblant.

Je n'en finirais pas d'énumérer tous ceux qui ont témoigné de la façon la plus naturelle, mais aussi la plus fervente, de cette ahavat Israël depuis Abraham et Moïse et les Prophètes, à Maïmonide, Juda Halévy, Ibn Paquda, en passant par Hillel et tant de sages, jusqu'aux maîtres du Moussar et du Hassidisme, le Besht, Rabbi Abraham Joshua d'Apt surnommé « Ohév Israël », Rabbi Levi Itzhaq de Berditchev, et, plus près de nous, le Rav Avraham Itzhaq Hacohen Kook, A. J. Heschel, le Dr Korczak, les présidents successifs de l'État d'Israël, depuis Weizmann jusqu'à Itzhaq Navon.

Nous le constatons tous les jours, le Talmud avait raison de nous avertir : que nous le voulions ou non, Kol Israël arévim zé-la-zé : tous les membres de la communauté d'Israël répondent les uns des autres, sont garants les uns des autres, à la limite otages les uns des autres — comme dirait E. Levinas — et, en tout cas, solidaires, totalement responsables, caution les uns des autres.

Quoi que chacun de nous dise ou fasse, ici comme n'importe où dans le monde, cela rejaillit sur tous.

D'où cette nécessité de constante vigilance, d'être perpétuellement aux aguets et en éveil — non pas seulement pour assurer la défense et illustration de l'existence juive, mais pour veiller à l'intégrité de l'être juif dans toutes ses dimensions.

Cela implique aussi le difficile et contraignant devoir d'unité.

Le Talmud ne nous enseigne-t-il pas que le deuxième Temple a été détruit par la haine gratuite qui divisait le peuple juif? Ce qui faisait dire au Rav Kook, dont il est question plus loin, que nous devons désormais apprendre à pratiquer l'amour

gratuit, c'est-à-dire spontané et désintéressé. Tout ce qui divise le peuple juif est germe de destruction.

Ce qui veut dire aussi que l'on peut et doit tout dire, à condition de rester dans les limites de ahavat Israël et qu'il faut faire très attention à ce que nous disons comme à la façon dont nous le disons.

Mais cela veut dire aussi que les silences prudents face à des options essentielles ne sont pas de mise, notamment quand les valeurs fondatrices et fondamentales du judaïsme sont en jeu.

Comme par un fait exprès, qui me paraît riche aussi de signification, c'est dans la lecture biblique qui, d'année en année depuis 35 ans, se situe désormais dans la semaine du Yom Haatzmaout, de la Journée de l'indépendance de l'Etat d'Israël, que nous sont rappelées ces injonctions rendues ainsi d'autant plus topiques :

Lév. 20, 26 : « Je vous ai distingués d'avec les peuples pour que vous soyez Miens. » Que Rachi explique : « Si vous êtes différents d'eux, vous êtes à Moi — et sinon, vous êtes avec Nabuchodonosor et ses collègues. »

Lév. 19, 4 – Ne vous tournez point vers les idoles.

19, 16 – Ne va pas colportant le mal (la médisance) parmi les tiens, Ne reste pas indifférent (impassible) devant le sang de ton prochain.

19, 7 – Ne hais point ton frère en ton cœur. Admoneste, admoneste ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui. [Rachi : Ne le fais pas pâlir de honte en public.]

19, 33 – Si un étranger vient séjourner avec toi, dans votre pays, ne le molestez pas.

34 – Il sera pour vous comme un de vos compatriotes, l'étranger qui séjourne avec vous, et tu l'aimeras comme moi-même, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte : Je suis l'Éternel votre Dieu.

Je paraphrase à peine ce que Claude Vigée disait naguère : ahavat Israël nous commande d'être toujours en éveil, aux

aguets, pour nous permettre de résister aux pièges extérieurs et intérieurs, y compris ceux de l'autodestruction.

Israël n'est pas un musée ou un conservatoire, mais un tremplin vers le monde qui vient.

Et nous ne sommes pas que des témoins passifs, des observateurs plus ou moins intéressés.

Nous sommes totalement coresponsables du destin du peuple juif et du devenir d'Israël.

Et c'est parce que l'édification de la démocratie exemplaire, que nous appelons de nos vœux, là-bas, est si difficile en même temps que si indispensable, que notre responsabilité de tous les instants est d'autant plus grande.

Cela aussi fait partie de « nos meilleures raisons de vivre, de croire et de lutter ».

Il faut évoquer ici, avec une intense gratitude, le souvenir de Piotr Rawicz qui, parmi nous, personnifiait de façon si remarquable, dans son sens le plus fort, ahavat Israël. Sans doute m'aurait-il fait remarquer, avec son chaleureux sourire, que ahavat Israël ne se prêche ni ne s'analyse, mais se pense et se vit dans la spontanéité d'une ferveur attentive. Ahavat Israël n'existe vraiment — comme la musique — que quand elle s'exprime. Peut-être parce qu'elle se situe au niveau le plus élevé de conscience, d'exigence et de lucidité. Autrement dit, ce ne sont pas que des paroles...

Que ce volume paraisse quelques mois après la disparition de Nahum Goldmann, de Pierre Mendès France et de Raymond Aron qui ont, chacun à sa manière, illustré tel ou tel aspect essentiel des relations entre Israël, le judaïsme et l'Europe, a peut-être aussi valeur de signe. Au-delà même de la mort, leur engagement, tel qu'ils l'ont vécu, a valeur d'enseignement et, en tout cas, d'expérience. A ce titre, il commande la réflexion.

Jean Halpérin

OUVERTURES

Israël et l'Europe

par Simone Veil

Ancien Président du Parlement européen

Monsieur le Grand Rabbin, Mesdames, Messieurs, je voudrais tout d'abord vous exprimer tout ce que je ressens à prendre la parole devant vous. Inviter une personnalité qui n'a pour titre que d'être mêlée à la vie politique et de participer quotidiennement à la vie politique, dans un colloque d'intellectuels et surtout d'intellectuels juifs, c'est faire preuve de beaucoup d'audace et surtout de beaucoup de risques. Aussi je me sens très gênée aujourd'hui d'avoir à prendre la parole devant vous qui avez le temps de la réflexion, mais non seulement le temps, le désir d'une réflexion qui permette de projeter dans l'avenir les sentiments que l'étude, à la fois du passé et du présent, vous amène à faire.

Pour nous, et je dis « pour nous » parce que je vois ici Gérard Israël qui est comme moi député au Parlement européen, nous n'avons pas toujours le loisir de faire cette réflexion, pas suffisamment, mais nous sommes confrontés, je dois dire, quotidiennement, à certains aspects de la réalité concernant les relations entre l'Europe et Israël. Et si j'ai accepté de prendre la parole aujourd'hui, avec, je vous le dis tout de suite, beaucoup d'humilité et le maximum de modestie possible, c'est parce que je pense que nous sommes amenés à constater une évolution dans ces

relations, une évolution très rapide qui, je crois, doit être connue des intellectuels, même si elle peut paraître se situer un peu en marge de leurs préoccupations, mais qui est tout de même, par les aspects concrets que cette évolution peut revêtir, appelée à avoir des conséquences sur leur réflexion, une réflexion exigeante, comme le disait le Professeur Halpérin. Je relevais aussi dans le propos du Professeur Halpérin que « les silences prudents n'étaient pas de mise » : nous serons donc amenés quelquefois à faire état de situations qui ne sont pas toujours plaisantes, mais qu'il faut aujourd'hui, je crois, connaître.

Les liens entre Israël et l'Europe sont à tel point des liens privilégiés que l'on se prend parfois à penser que c'est par un accident de la géographie ou de l'histoire qu'Israël se trouve en Asie et non en Europe. Et, même si nous n'oublions pas les importantes communautés maghrébines ou du Yémen, avant qu'elles ne retournent en terre d'Israël, même si la ville de New York est aujourd'hui la plus grande cité juive du monde, nous ne pouvons oublier que la vie juive, telle qu'elle s'est façonnée au cours des deux derniers millénaires, est inaltérablement marquée par son enracinement dans nos sociétés européennes. Même reléguées dans leurs ghettos, même accablées par la misère et l'angoisse, même victimes de l'ostracisme de la population environnante, les communautés juives ont participé à l'histoire des Européens, et les pays dans lesquels elles vivaient et les Européens le savent. Jamais, nous Juifs européens, nous n'avons désespéré d'avoir un jour le droit de vivre Juifs et heureux en Europe, de concilier l'impossible en intégrant à notre propre culture notre personnalité, le patrimoine et le génie propre à chacun des pays où nous étions installés. Ainsi, c'est par une sorte d'osmose que s'est formée l'identité, la personnalité des Juifs d'Europe,

forte de ses traditions, riche de la diversité d'une Europe qui domine alors le monde.

En même temps, et même bien davantage si l'on songe à ce que représentent les Juifs par rapport au reste de la population, et malgré les résistances dogmatiques, la pensée juive, dans sa diversité, dans son génie, a constitué un germe de fondation pour la société dominante environnante. La philosophie, les sciences, la politique seraient autres, et vous le savez mieux que moi, si Spinoza, Freud, Einstein ou Marx n'avaient chacun à leur façon soufflé un vent qui fut parfois celui de la contestation et de la révolte, mais qui fut aussi celui de l'indépendance d'esprit, de la poursuite de la connaissance, de l'attachement à la justice. Et ce serait d'ailleurs une erreur de limiter l'influence du judaïsme au rôle joué par quelques-unes de ses personnalités les plus marquantes.

L'humanisme juif, par sa capacité à lutter pour la recherche de la vérité, pour affirmer la dignité de l'homme comme valeur en soi, par sa volonté de remettre en cause les valeurs établies, lorsque des valeurs supérieures sont en cause, a largement contribué à ouvrir les débats et mener les combats dans lesquels le destin et les droits fondamentaux de l'homme sont engagés. Et ainsi se sont noués ces liens complexes d'enrichissement réciproque, où se mêlent attirance et rejet, et où se sont succédé au gré de l'histoire recherche d'assimilation ou affirmation de la spécificité.

Bien sûr, ce tableau est schématique, car il n'y a pas *une* situation des Juifs en Europe, et il serait naturellement faux de comparer la situation et les aspirations des communautés sefarades du midi de la France, du Bordelais du comtat Venaissin, avec celle des ghettos de l'Europe de l'Est. Mais il faut bien constater que dans les pays qui constituent aujourd'hui la Communauté européenne, parce que c'est des liens entre

Israël et la Communauté européenne que je vais vous parler, dans ses rapports avec Israël, c'est ainsi, je crois, que les sentiments sont ressentis. Et, limitant mon propos à ces Juifs de l'Europe de l'Ouest à la fin du siècle passé, je voudrais dire qu'en dépit d'un antisémitisme plus ou moins déclaré, dans ces pays, dans nos pays de la Communauté, la plupart des Juifs avaient oublié la Terre promise, même s'ils continuaient à prononcer la parole rituelle : *l'an prochain à Jérusalem*. A leurs patries d'Europe, ils étaient définitivement et profondément attachés, pour ne pas dire exclusivement.

Pourtant, dès cette époque, le processus de la création d'un Etat hébreu était en marche. Et dès lors, on ne pouvait plus seulement parler de l'Europe et des Juifs, mais aussi de l'Europe et de l'Etat hébreu. Il ne me semble pas inutile de souligner le maintien des liens entre bâtisseurs du futur Etat juif et de l'Europe. Car c'est d'Europe qu'ils espèrent voir arriver de nouveaux immigrants qui partageront leurs peines et leurs espoirs. C'est en Europe aussi qu'ils comptent trouver des appuis pour la réalisation de leur destin. Et paradoxalement, les millions de Juifs exterminés en Europe renforcent ces liens. Le pays entier est en deuil ; en Israël, même ceux, et ils sont rares, qui n'ont pas perdu un être cher, savent que l'Europe est encore la terre des survivants. Pour ceux qui seront rescapés, Israël reste l'espoir, et ils se battront pour qu'Israël vive. Mais les rescapés de l'apocalypse ne sont pas les seuls à regarder vers ce qui n'est encore que la Palestine, les Européens, nombreux, sont enfin acquis à l'idée d'un Etat hébreu. Le sentiment de culpabilité, la honte que rien ne peut effacer, contribuent sans nul doute à susciter ce mouvement d'opinion qu'encouragent la plupart des gouvernements européens. Cherchant à se racheter, les Européens, plus que tous les autres, soutiendront activement la cause d'Israël,

favoriseront sa création, l'aideront lors de ses premières difficultés. A cet égard, je m'en voudrais de ne pas souligner le rôle tout particulier de la France à cette époque.

Au sein de la Communauté européenne, si l'on considère les pays qui en font partie aujourd'hui, dans ces années l'Allemagne, l'Italie, même l'Angleterre, étaient, à des degrés divers, plus ou moins, discréditées. En revanche, l'attitude courageuse du Danemark pendant la guerre, la sympathie constante des Pays-Bas à l'égard d'Israël, leur valaient un capital de confiance et de reconnaissance; toutefois, ces pays n'étant pas à même de jouer un rôle déterminant, c'est à la France qu'il appartenait de le faire. Mais, évoquant maintenant l'attitude officielle de ces deux pays, le Danemark et les Pays-Bas, à l'époque, je ne crois pas inutile de faire tout de suite état d'une évolution de l'opinion publique, qui n'est pas sans conséquences et qu'il ne faut pas sous-estimer, car cette évolution est particulièrement symbolique s'agissant de ces pays qui ont été pour Israël des pays particulièrement amis. Il faut d'ailleurs souligner que cette évolution on la retrouve dans la plupart de nos pays. Alors que dans les années qui ont suivi la création de l'État d'Israël un grand mouvement de sympathie et de solidarité animait l'opinion publique, de plus en plus se manifeste, surtout parmi les jeunes générations, un sentiment de défiance vis-à-vis d'Israël. Pour beaucoup, aujourd'hui, les Palestiniens sont les victimes, empêchés d'avoir une patrie, et les Israéliens considérés comme des occupants qui portent atteinte aux droits légitimes d'un peuple. Le souvenir du génocide s'estompe, certains en contestent même la réalité, alors que dans le même temps l'évolution des idées conduit à reconnaître le droit de toute communauté ethnique à disposer d'une patrie.

Grave aussi, pour les relations entre l'Europe et

Israël, est la transformation intervenue dans la relation avec la France à la suite du véritable tournant qui s'est produit dans la politique française en 1967. Quasiment du jour au lendemain, les liens privilégiés qui existaient entre les deux pays se sont trouvés remis en cause par la brutale formule du Général de Gaulle sur le peuple juif : « sûr de lui et dominateur ». Il est vrai que l'exceptionnel soutien qu'avaient longtemps apporté le gouvernement et une large part de l'opinion publique française, pour une fois unie de la gauche à la droite, n'était pas sans ambiguïté, ni toujours animé des meilleurs sentiments, et que la guerre d'Algérie, qui nous opposait alors aux pays arabes, constituait certainement un facteur de sympathie à l'égard d'Israël. Mais en même temps que la guerre d'Algérie, et à cause de cette guerre d'Algérie, se manifestaient déjà, en marge des grands partis traditionnels, divers courants, à l'époque le P.S.U., les chrétiens de gauche, pour soutenir les mouvements de libération contre « l'impérialisme » des nations occidentales. Et les Palestiniens, l'O.L.P. en tête, devaient rapidement bénéficier d'un tel soutien. Il ne s'agissait alors que d'une tendance relativement marginale, mais elle devait avoir une influence non négligeable, de plus en plus ressentie, car elle touchait à la fois des milieux intellectuels et des courants politiques qui ne tarderaient pas à s'amplifier et à s'affirmer.

L'amitié chaleureuse, jusque-là non contestée, dès lors n'est plus ce qu'elle était. Les relations entre Israël et la France, mais aussi entre Israël et la plupart des autres pays européens, et je dis bien : la plupart, pour ne pas dire tous (alors que souvent on a eu tendance à penser que la situation française était quelque peu spécifique) évoluent. Ces relations se conforment désormais aux règles traditionnelles de la diplomatie, fondées sur les rapports de force entre les

Etats. Dans ce jeu, les pays arabes, leur position stratégique, le pétrole, pèsent souvent davantage qu'Israël, et ils savent bien le faire comprendre. D'une politique d'amitié, fondée sans réserve sur les engagements de 1948, on passe à une stratégie mouvante et subtile, propre à ménager les Arabes sans avoir l'air de mettre en cause la sécurité d'Israël.

Sans doute ne faut-il pas trop s'étonner de cette évolution, mais y voir, en définitive, une sorte de normalisation qui devait, un jour ou l'autre, se produire. Israël n'apparaît plus comme le jeune Etat luttant pour son existence, soulevant les enthousiasmes. La création de l'Etat d'Israël avait été l'une de ces dates symboliques que l'on doit garder en son cœur, mais le voici un Etat comme les autres, soumis aux impératifs rigoureux des rapports de force qui régissent les relations internationales. Les accords de Camp David, la paix entre l'Egypte et Israël — et il s'agit en l'espèce aussi d'une de ces dates symboliques — ne modifieront guère les attitudes européennes. Les Européens boudent Camp David, peut-être seulement parce qu'ils n'y ont pas été suffisamment associés, et qu'ils n'apprécient guère d'avoir été mis hors de course par les États-Unis, alors qu'ils se sentent une vocation à jouer les bons offices.

Cette attitude négative, tout au moins réticente, essentiellement due aux frustrations ressenties par les Européens de ne pas être suffisamment puissants pour imposer leur contribution à l'élaboration de la paix, a été mal comprise des Américains, autant que des Israéliens et des Egyptiens. Cette attitude, loin de permettre aux Européens d'affirmer leur capacité à intervenir pour favoriser une solution, a contribué à les faire récuser par une des parties concernées. Déjà, à plusieurs reprises, depuis 1977, les Chefs d'Etat et de Gouvernement, ainsi que les Ministres des Affaires étrangères des neuf pays (neuf car la Grèce n'était pas

-  littérature
-  idées actuelles
-  philosophie
-  arts
-  sciences
-  chroniques
-  sciences humaines

colloque des intellectuels juifs de langue française : israël, le judaïsme et l'europe données et débats

Ce volume présente un ensemble d'interrogations rigoureuses sur la relation multiforme qui s'est tissée, au long des siècles, entre Israël, le judaïsme et l'Europe. Elles devraient permettre de mieux comprendre, en ce lieu et en ce moment de l'histoire, d'où nous venons et vers quoi nous pourrions aller, par référence à une mémoire contraignante qui ne peut être que source de responsabilité.

Partant de registres très divers, certaines lignes de force éclairante se dégagent, en particulier de l'analyse politique de Simone Veil.

Le lecteur sera attentif, au-delà des contentieux et des spécificités, à ce qui constitue un destin commun et indivis, comme aussi à l'apport des valeurs juives à la modernité, au développement. D'où la nécessité d'un ressourcement dans une exigence de rectitude morale à travers un discours de vérité dans le contexte international. L'humanisme juif n'est pas un concept abstrait et suranné ; il postule connaissance et conscience.

prague, le quartier juif
avec la synagogue (XIV^e siècle)
et le vieil hôtel de ville (XVI^e siècle).
aquarelle de v. jansa, 1894.
bibliothèque nationale, paris.
photo © bibl. nat.



9 782070 354986

Extrait de la publication
ISBN 2-07-035498-9

A 35498



catégorie

5